

Pratiques d'écriture adolescentes et translittératie

Élisabeth Schneider

▶ **To cite this version:**

Élisabeth Schneider. Pratiques d'écriture adolescentes et translittératie. La translittératie en débats: regards croisés des cultures de l'information (infodoc, médias, informatique) et des disciplines., GRCDI, Sep 2012, Rennes, France. halshs-01427132

HAL Id: halshs-01427132
https://shs.hal.science/halshs-01427132

Submitted on 5 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0 International License

GRCDI

(Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information)

Séminaire du 7 septembre 2012 :

La translittératie en débat :

regards croisés des cultures de l'information (infodoc, médias, informatique) et des disciplines

Élisabeth SCHNEIDER
ESO-Caen, UMR 6590
IUFM-UCBN

Pratiques d'écriture adolescentes et translittératie

Résumé

Dans le cadre d'une thèse en géographie sociale et en sciences de l'information, une enquête menée auprès de lycéens permet de mettre en évidence des pratiques relevant de la translittératie. Ce sont les pratiques d'écriture en particulier qui sont investiguées dans leur diversité : sur papier et sur numérique, en situation de mobilité, en classe ou à domicile pour des usages privés ou scolaires. L'expérience adolescente s'organise avec et par ce paysage produit par l'écriture à travers des situations et des médias différenciés.

Introduction

Cette intervention s'intéressera à la question de la translittératie, objet de ce séminaire, et aux pratiques adolescentes à partir d'un travail d'enquête mené sur les pratiques d'écriture de ce groupe social. La translittératie n'est pas notre objet spécifique, nous soulèverons donc des questions à partir des données que nous avons pu collecter pour interroger en particulier ce

qui est en jeu pour les adolescents dans le passage d'une littératie à l'autre, en nous appuyant entre autres sur leurs pratiques transmédiatiques.

Les adolescents sont l'objet d'un intérêt évident de la part du monde éducatif, du monde économique pour des raisons différentes mais qui fonctionnent parfois sur les mêmes présupposés. Les pratiques des jeunes sont ainsi mesurées à l'aune du regard que l'on porte et sur la jeunesse et sur les outils numériques. Il ne s'agit pas tant de trouver un équilibre entre technophilie et méfiance que de prendre une perspective différente et de construire une perception globale des pratiques. L'intérêt de l'ethnographie a été défini par Céfaï (Cefaï, 2003) entre autres et est bien de donner les moyens, à ceux qui sont étrangers à une culture, les clés pour la comprendre, de rendre familier l'exotique pour élaborer la réflexion[1]. En général, on regarde les pratiques adolescentes au prisme des nôtres, avec des outils d'analyse parfois bien rodés sur d'autres objets, que l'on soit sociologue ou éducateur. Ainsi, les échanges de SMS entre adolescents sont vite qualifiés de typiques de cet âge, pauvres en contenus et augurant mal de leurs compétences orthographiques en particulier et d'une préoccupation de la connexion quasi-maladive.

Ici, ce sont les pratiques d'écriture, élément-clé de la littératie faut-il le souligner, et considérées dans leur complexité d'usage qui sont particulièrement investiguées pour tenter de donner à voir le sens que les adolescents leur donnent. En effet, une des premières hypothèses est que l'écriture est bien au cœur de leur rapport au monde, comme organisateur d'expérience mais aussi comme ressource pour élaborer de la matière sociale et la transformer.

Cette intervention s'appuiera sur des données empiriques collectées auprès des lycéens en situation scolaire et privée[2]. Nous présenterons rapidement le cadre de la recherche et ce dispositif de collecte pour surtout présenter des cas de lycéens. Nous terminerons en essayant de soulever des points épineux quant aux enjeux de la réflexion sur la translittératie pour les pratiques adolescentes.

[1] Le processus est en fait de commencer par rendre étranger ce qui est familier pour ensuite pouvoir faire le parcours inverse et construire les outils de la compréhension.

[2] Les photos et captures d'écran seront montrées lors de la présentation mais ne sont pas insérés dans ce texte.

Cadre de la recherche

Les adolescents et leurs pratiques

Un certain nombre de travaux cherchent à mettre en évidence la richesse et la complexité des pratiques avec les nouveaux outils en partant des pratiques mêmes (Flückiger, 2007, Harguittaï, 2010, Boyd, 2011). Boyd et Harguittaï dans le contexte anglo-saxon ont une perspective sociologique. La première travaille auprès d'étudiants et montre le sens donné aux usages des réseaux sociaux. La seconde a permis de remettre en cause la notion de *digital native* en montrant la pluralité des facteurs qui entrent en jeu dans l'appropriation des TIC, là aussi avec des étudiants. C. Flückiger, dans sa thèse à propos de l'appropriation des TIC par les collégiens, a permis de reprendre entre autres la question de la socialisation des ados mais avec les « nouveaux » outils comme les blogs. Ces quelques travaux sont mis en évidence parce qu'ils sont révélateurs à la fois de la volonté de prendre au sérieux les pratiques adolescentes et de confronter des analyses antérieures aux usages permis par les outils numériques[3]. En ce qui nous concerne, nous avons réfléchi aux moyens d'envisager ces pratiques dans leur complexité et leur globalité. Plutôt que d'observer les pratiques du blog, du téléphone ou autres outils, l'écriture est la technologie transversale à l'ensemble, choisie pour être observée. Dans sa définition de la littératie (Goody, 2007a), J. Goody rappelle qu'elle est bien à concevoir de manière complexe, c'est le lire-écrire dont les pratiques sont inscrites dans une histoire sociale, culturelle et technique. Ainsi, il ne peut être question de se limiter aux compétences, comme le rappelle A. Serres dans son analyse (Serres, 2012), ni à un outil, ni à une pratique, sans perdre le sens même de la littératie. Pour notre part, nous définissons l'écriture comme inscription graphique, que ce soit verbal ou non, du SMS à la prise de notes, en passant par le statut de *Facebook* associé aux images, les techniques numériques étant indéniablement des techniques d'écriture et des techniques de la mémoire comme l'a montré Stiegler (Stiegler, 2005).

[3] Plus récemment, c'est Laurence Allard qui a mené une enquête non encore publiée, battant en brèche des idées reçues sur les pratiques numériques des Français : *Vie intérieure et vie relationnelle des individus connectés,* Rapport d'enquête pour la Fédération Française des Télécoms. Diaporama disponible en ligne : http://fr.slideshare.net/fftelecoms/pres-carte-postale-v1

Présentation du dispositif d'enquête

Il s'agit ici de rendre compte rapidement de la mise en œuvre de la démarche ethnographique dans ses dimensions les plus concrètes pour deux raisons. Tout d'abord, les pratiques adolescentes sont souvent considérées dans leur cristallisation et non en tant que processus social et individuel. Ensuite, ces adolescents, de façon spécifique concernant certains usages du numérique, ne souhaitent pas *a priori* montrer ce qu'ils font[4]. Les premiers contacts ont été alternativement informels et sous forme d'entretiens collectifs. Ces moments répondaient à l'objectif d'établir des relations et d'explorer des pistes pour cibler les observations ensuite et ont été un préalable essentiel pour démarrer les observations en classe. Les lycéens m'ont montré, m'ont donné accès à des écrits personnels produits dans ou hors les cours, m'ont invitée sur leurs espaces *Facebook* et autres plates-formes et j'ai pu ainsi avoir accès à beaucoup de leurs pratiques et ce,dans la durée.

A partir de fin 2010, nous avons suivi des lycéens en situation scolaire, en déplacement en bus régionaux, au domicile, et nous les avons interviewés. Si deux lycées étaient particulièrement visés, un certain nombre de lycéens fréquentent d'autres lycées, mais ils sont dans les mêmes réseaux d'amis, de déplacement. Les observations ont commencé par des rencontres en ville puis dans un lycée de centre-ville, dans plusieurs cours de Seconde, les enseignants se montrant le plus souvent très accueillants. Pour le second lycée, c'est à partir de l'internat que j'ai pu mener d'autres types d'observations après avoir rencontré le proviseur-adjoint et l'équipe de vie scolaire.

Les cas que nous présentons sont des individus singuliers, dont nous avons essayé de restituer le plus précisément possible les pratiques à partir de l'ensemble des données (entretiens, observations, captures d'écran...) et non d'une construction plus ou moins artificielle à partir des pratiques de plusieurs adolescents ou de données très éparses. Nous insisterons ici sur les écrits privés, non scolaires.

[4] On citera simplement deux pratiques : utiliser son téléphone mobile en cours et écrire des commentaires sur les réseaux sociaux qui sont ou des transgressions du règlement du lycée ou que les adolescents considèrent comme devant provoquer le jugement négatif de la part de l'adulte. L'objectif étant bien de recueillir les pratiques et les discours, il faut établir et garantir autant la confidentialité que le respect.

Alice

Nous rencontrons Alice en novembre 2010, elle est en Seconde[5], très attachée à son téléphone portable mais limitée par son forfait dans ses usages. Un mois plus tard, elle a changé de téléphone, a obtenu les SMS illimités. Rapidement son usage du téléphone, surtout des SMS tard dans la nuit, amène ses parents à instaurer un « couvre-feu ». Au fil des mois, son usage des SMS connaîtra des fluctuations : en cours de Seconde, elle nous dira ne pas pouvoir se passer de SMS, sinon elle serait « trop seule ». Au premier trimestre de Première, elle nous dira qu'elle n'en fait plus tant que ça, « la vie est ailleurs ». Elle s'est inscrite sur *Facebook* en classe de 3ème. Début Seconde, elle a 146 amis, en fin de Première, 202 amis. Elle est inscrite à un forum adolescent sous deux identités différentes. Elle lit beaucoup d'*Heroic Fantasy*, initiée par une amie depuis le collège qui lui donne accès à sa bibliothèque personnelle très fournie. Cela lui sert d'inspiration pour les jeux de rôle qu'elle pratique certains week-ends, avec un groupe d'amis, ainsi que le *cosplay*[6].

Elle écrit sur des carnets depuis l'âge de 9 ans, chaque carnet correspond à un fil narratif d'un même personnage qu'elle continue selon ses envies. A la fin de la Troisième, avec d'autres lycéens, elle crée une plate-forme sur le jeu de rôle pour lequel ils élaborent déjà des quêtes sur des carnets imprimés de façon manuscrite . Il s'agit d'élaborer des quêtes, des scénarios, des fiches personnages pour alimenter les jeux hors-ligne et les récits manuscrits. Cette plate-forme est très enrichie jusqu'au début de novembre 2010 (classe de seconde), ensuite l'adolescente se plaindra que le lycée ne lui laisse pas le temps d'écrire. Elle y reviendra un peu un an plus tard, en relançant ses amis par le biais de *Facebook*. Alice passe d'un support à un autre, d'une plate-forme à l'autre selon ses besoins, selon la manière dont elle veut communiquer. Au fil des mois, sa manière d'investir les outils varie. Ainsi, *Facebook* en Seconde, lui permet de commenter sa vie quotidienne ; en Première, ce qui apparaît c'est l'usage de *Facebook* comme lieu de démarrage ou de partage de projets : carnaval, voyage, écriture... Ce qui n'apparaît jamais en Seconde. Le téléphone et les SMS lui permettent tout d'abord de communiquer, d'échanger des écrits de manière plus simple que le courrier électronique, puis de proposer des pistes de scénarios à ses camarades de jeux de rôle. L'ensemble de ces écrits élaborent un paysage forcément personnel, certains publicisés,

[5] Nous utilisons les moments de l'année scolaire comme repérage temporel de l'évolution des pratiques mais ici par commodité et non pour réduire d'une part l'adolescent(e) à son statut d'élève et sans considérer les évolutions comme des ruptures.

[6] Consiste à se vêtir comme son personnage de jeu de rôle.

d'autres non ; certains communiquent, d'autres non. Il s'agit d'un processus dans la mesure où l'ensemble est évolutif, les manières d'écrire évoluent, l'adolescente elle-même évolue à partir des écrits des autres et des siens.

Arthur

Il redouble sa Seconde, peu travailleur, n'aime pas les règles du lycée qu'il ne comprend pas toujours mais il considère qu'il faut faire avec. Il est interne parce qu'il habite à une quarantaine de kilomètres du lycée. Il pratique l'épée en club, aime les mangas. Il a peu de pratiques d'écriture sur papier en dehors des pratiques scolaires, mais depuis le collège, il dessine et accompagne ses dessins d'écrits, souvent inspirés des mangas. Il s'inscrit sur *Facebook* au collège, il a aujourd'hui 178 amis. Les premiers mois, il l'utilise pour parler de lui-même, demander des avis sur ce que les autres pensent de lui, partage ses états d'âme en particulier amoureux. Au fil des mois, ses photos de profil accompagnent son évolution. Depuis décembre 2011, les dessins qu'il publiait de manière anecdotique deviennent fréquents, occupent plus de place. Il a rencontré un auteur de BD dans un festival qui l'a encouragé. Il choisit *Facebook* pour permettre aux autres de suivre ses essais dans ce domaine et ouvre, au cours du printemps, un deuxième compte sur le réseau social consacré à ses dessins. Il précise que celui-ci prépare l'ouverture d'un blog. Ses dessins, toujours inspirés de l'univers manga, d'abord réalisés sur papier sont ainsi partagés, commentés. Parfois il recopie des pages de mangas de manière assumée. C'est, écrit-il, une partie du travail d'entraînement. Ses écrits sur *Facebook* sont un véritable matériau pour son individuation. Le dispositif technique du réseau social numérique met en scène pour les autres mais aussi pour lui-même les traces de son évolution.

Il fait beaucoup de SMS, y compris en cours avec des camarades du lycée et d'autres lycées. Il stocke des messages pour les relire, parfois les faire lire aux autres. Quand c'est nécessaire, il demande de l'aide à d'autres pour écrire des messages amoureux, en particulier son voisin de chambre qui aime la poésie et « trouve les mots ». Le fait d'être à l'internat influence ses usages : être sur *Facebook*, c'est pour le week-end jusqu'à ce qu'il ait un téléphone avec accès internet.

Thomas et Olivier, Carla et Juliette

Ces deux binômes adolescents fréquentent des lycées différents. Les garçons sont demi-pensionnaires et utilisent les bus régionaux et le tramway pour aller au lycée. Les deux filles sont internes, partagent la même chambre mais viennent de villes différentes dans le département. Elles viennent au lycée en train le lundi matin, puis prennent le tramway. Ces quatre adolescents utilisent les SMS tout au long de leurs déplacements pour écrire à leur ami(e). Ces SMS commencent en général par « t'es où ? », s'enchaînent ensuite des SMS pour indiquer le lieu où ils se trouvent, commenter le déplacement puis se terminent : «j'arrive». On pourrait qualifier ces écrits de phatiques, de manière relativement péjorative, ils manifesteraient une obsession typique de l'adolescence de rester connecté(e) à son ami(e). Cependant, la récurrence de ces comportements, leur systématisation même ainsi que leur justification dans les entretiens conduisent à percevoir autrement ces messages. Les adolescents balisent ainsi leur parcours, ils s'accompagnent à distance dans leur trajet. Les garçons nous disent qu'ils savent ainsi quand ils vont se retrouver, ils développent des habiletés spatiales dans la mesure où, au bout de quelques jours d'ajustement, ils peuvent à coup sûr se retrouver dans la même voiture de tramway pour aller au lycée alors qu'ils viennent de villes différentes, partent à des heures différentes et ne montent pas au même arrêt. Pour les filles, elles balisent elles aussi leur déplacement du lundi matin jusqu'à se retrouver sur le quai de la gare. Elles me diront qu'elles le font aussi quand l'une des deux part seule le mercredi ou le vendredi soir pour qu'elle ne soit pas totalement seule. Elles organisent, en somme, une co-présence dans des endroits et des moments vécus comme insécurisants.

Pratiques transmédiatiques adolescentes

Que dégager de ces cas ? Ils sont singuliers. Cependant, qui dit singularité ne dit pas usages non récurrents. Ainsi, nous avons retrouvé ces usages chez d'autres adolescents. Nous en relèverons certains : baliser des parcours par des SMS, écrire des textes, seul ou à plusieurs, les publier, les stocker, passer d'un support à l'autre selon les besoins (*Facebook*, SMS, mail, plate-forme, forum...). On peut rattacher ces pratiques à ce que dit Jenkins (Jenkins, 2007) de la culture fan et des pratiques transmédiatiques. Les adolescents participent à la circulation de contenus médiatiques, transformés ou non, produits par eux ou non avec un engagement dans des réseaux plus ou moins larges liés à leurs goûts, à leurs besoins de communication et

d'information. Ils participent à une narration augmentée pour laquelle ils développent une forme de réflexivité. Ils publient des écrits en utilisant des dispositifs techniques variés - le dernier étant *Twitter* - et en les faisant circuler, associant l'écriture, au sens strict, à l'image, à la vidéo. Le principe du *mash-up* a été identifié et n'est pas spécifique de l'adolescence. Cependant, le temps, l'énergie qu'ils y consacrent et le dynamisme de leurs productions doivent nous interroger. Le phénomène des *fan-fictions* en est caractéristique. À partir des romans ou films comme *Twilight* ou *High School Musical*, les adolescents ré-écrivent, écrivent de nouvelles versions, de nouveaux épisodes, font évoluer les personnages[7], cherchent de nouveaux éléments sur *Youtube* ou *Twitter*, publient, discutent sur des blogs ou sur *Facebook*.

La translittératie, pertinente pour interroger ces pratiques ?

Tout d'abord la littératie...

J.M. Privat (Privat, 2006), dans un numéro de la revue *Pratiques* consacrée à l'héritage des travaux de Goody, propose d'identifier le *coefficient discursif de la littératie* des écrits que nous produisons. Il s'agit de repérer quelles sont les pratiques qui doivent leur existence, leur évolution à l'écriture même. Ainsi, raconter une histoire ne nécessite pas l'écriture, sa transmission pas toujours. En revanche, faire un inventaire ou de la comptabilité n'est possible, au-delà d'un certain nombre d'éléments, que par l'inscription graphique et une manière de spatialiser ce qui est comptabilisé. C'est bien ainsi que l'écriture s'est développée, permettant l'émergence du commerce et du droit, par la fonction de mémoire et de preuve que constitue l'écrit. Le tableau par exemple a un très fort coefficient de littératie parce qu'il n'existe que dans la littératie.

Pour penser une translittératie, il faut déjà être sûr qu'on a à faire à des littératies différentes (Thomas et alii, 2007). Cette réflexion a déjà été menée (Herrenschmidt, 2007) Ainsi, la distinction numérique/computationnel est au fondement de la littératie numérique[8] mais nous nous intéressons surtout, à partir de notre enquête, à ce qui serait produit par la translittératie, par cette traversée des littératies. Quand on observe les écrits thématisant les relations

[7] www.fanfiction.net

[8] La distinction de multiples littératies est malgré tout à questionner quant à son ancrage épistémologique : elle semble émerger d'une perspective par compétences issue des travaux de l'UNESCO entre autres mais non anthropologique, à la suite de Goody qui ne voit dans ces formes qu'un avatar de la raison graphique (Goody, 2007)

sociales, on a là une forme d'innovation : ce qui était relationnel, porté par des événements, des paroles, des rencontres se retrouve sur des réseaux numériques, stockés, organisés selon les fils d'intervention, selon leur nature (photos, statuts...)[9]. Sur les téléphones portables, les SMS sont eux aussi envoyés, stockés, lus, relus. Pour les adolescents, ces écrits deviennent un matériau au sens très concret pour un travail de reprise identitaire individuelle et sociale. Ils sont des outils pour l'individuation psychique et collective au sens de Stiegler (Stiegler, 2005). Cela pourrait expliquer l'engouement que revêtent l'usage des réseaux numériques dits sociaux et celui du mobile pour les adolescents. Partager sur un support des « transactions symboliques » (Goody, 2007b), en suivre l'évolution, en faire un matériau commun, à la fois empreinte et matrice de réalités sociales et individuelles est, il nous semble, vraiment nouveau.

Baliser son parcours par des SMS, organiser et expérimenter une co-présence en situation de mobilité sont des formes d'écrits qui n'existaient pas. L'écriture s'articule aux pratiques spatiales, qu'elles soient en ligne ou hors-ligne. Il ne s'agit pas là d'une écriture augmentée mais d'une nouvelle forme littératienne[10], qui produit des formes sociales spécifiques et qui génère des formes d'écrits sur papier différentes. Il nous semble que c'est là que la translittératie acquiert un statut spécifique.

En conclusion

Si la translittératie permet d'interroger ces réalités de manière plus pertinente que la juxtaposition de formes littératiennes, c'est peut-être à condition de réfléchir à ce qui se joue dans la traversée de l'une à l'autre, ce qui est produit par cette traversée. Il nous semble que l'on retrouve des questions soulevées autour de la médiation par la technique, mais une médiation qu'on se donnerait les moyens d'analyser comme processus. En géographie, le concept de médiance (Berque, 2000) permet de penser cette richesse dans la mesure où la pratique littératienne emprunte à l'environnement technique qu'elle traverse, mais aussi dans la mesure où elle le change. Elle en change les éléments objectifs mais elle change aussi la perception de l'individu de sa réalité[11]. On souligne souvent la porosité médiatique comme s'il s'agissait de transparence, mais que se passe-t-il pour les individus précisément quand ils passent d'une littératie à l'autre ? Pour les adolescents, il nous semble bien qu'ils sont à la fois

[9] Qu'il s'agisse de réseau sociaux ou de blogrolls.
[10] Et non peut-être d'une nouvelle littératie à notre avis.
[11] La dichotomie objet/sujet n'a ainsi pas de pertinence et c'est bien un processus de médiation technique, observé dans une perspective phénoménologique, qu'il faut problématiser.

inscrits dans une histoire sociale et culturelle de l'écrit, quoi qu'on en dise, mais qu'ils incorporent des pratiques inédites, parce qu'elles leur permettent de s'inscrire dans leur environnement, de s'y déplacer que ce soit temporellement ou spatialement et qu'ainsi, ils changent, ce qu'on appelle parfois rapidement «se socialiser ». Les adolescents produisent des formes sociales inédites à partir de dispositifs techniques variés, et ce faisant, ils changent. Réfléchir à la formation à la translittératie est plus que de former à la pluralité des outils et à leurs pratiques mais c'est aussi poser la question des formes sociales et culturelles qui s'élaborent, auxquelles pour l'instant les instances éducatives restent étrangères mais qui trament[12] le quotidien adolescent.

Références bibliographiques

BERQUE A., (2000), *Médiance, de milieux en paysages*, Belin.

BOYD D., MARWICK A., (2011), « Social privacy in networked Publics : teen's attitudes, Practices, and Stratégies » *A decade in Internet Time* : Symposium on the dynamics of the internet and society », septembre 2011.Accessible en ligne: http://ssrn.com/abstract=1925128

CÉFAÏ D.,(2003), *L'enquête de terrain*, textes réunis, présentés et commentés sous la direction de Daniel CÉFAÏ, Paris, La Découverte, MAUSS.

FLÜCKIGER C., (2007), *L'appropriation des tic par les collégiens dans les sphères familières et scolaires*, thèse de doctorat d'état en sciences de l'éducation, ENS Cachan.

GOODY J., (2007a), *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute.

GOODY J., (2007b), « L'oralité et l'écriture », In *Communication et langages*. n°154, pp. 3-10.

HARGUITTAI E., (2010), « Digital Na(t)ives? Variation in Internet Skills and Uses among Members of the ‘‘Net Generation’’ *»*, *sociology inquiry*, 80(1), pp.92-113.

HERRENSCHMIDT C. , (2007), *Les trois écritures. Langue, nombre, code*. Paris : Gallimard.

JENKINS E., (2006), *Convergence Culture : Where old and new media collide*, New York University Press.

[12] Nous empruntons ce verbe à la fois à Kaufmann, (Kaufmann, 2002, *La trame conjugale*) sociologue de l'habitude, qui a mis en évidence, pour plusieurs réalités sociales, la complexité de l'évolution des pratiques et à M. de Certeau (*L'invention du quotidien,* 1990), qui montre combien le quotidien est pétri d'une réalité symbolique qui lui donne sens.

PRIVAT J.M. (dir.), (2006), La littératie, Autour de Jack Goody, Pratiques, n°131-132.

SERRES A., (2012), *Dans le labyrinthe*, C&F Editions.

STIEGLER B., (2005), « Individuation et grammatisation : quand la technique fait sens... » , *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2005/6 Vol. 42, p. 354-360.

THOMAS S., et al. (2007), « Transliteracy: Crossing divides ». First Monday, Vol. 12, n° 12, 3 décembre 2007.